

Hubert Delobette

La Vie
des **Occitans**
sous le pinceau des peintres



(Saint-Pierre-le-Vieux, Lozère) George Daniel de MONFREID, *Paysage de Lozère (Vareilles)*, 1891, huile sur toile, 91,5 x 65 cm - Musée Fabre. Montpellier Méditerranée Métropole

Sommaire

Avant-propos	7	L'élevage	91
■ À la maison	9	La viticulture	99
Autour de la table	12	La pêche	110
Les travaux domestiques	17	Le commerce	115
Le linge	17	Métiers oubliés	121
Travaux d'aiguille	20		
Les enfants	24		
		■ Au repos	127
■ À l'école	29	Les fêtes locales	130
		La chasse et la pêche	140
■ Au coin de la rue	37	La chasse	140
Les marchés	40	La pêche	144
Places et rues	44	La baignade	149
		En rivière	149
■ Avec Dieu	51	En mer	153
		La lecture	159
■ Au volant	65	La peinture et le dessin	165
Charrettes et calèches	68	La musique	168
Trains et tramways	71	La partie de cartes	175
En voiture	75	La pétanque	179
		La sieste	182
■ Au travail	77	Le jardin	186
L'agriculture	80	Le sport	190
Semaines et moissons	80	Les cafés et restaurants	194
Fruits et feuilles	88	Les spectacles	197
		En promenade	203
		Les peintres	212



(Plaisance-du-Touch, Haute-Garonne) Paul BERNADOT, *La mère et la sœur de l'artiste à Plaisance-du-Touch*, entre 1900 et 1913, huile sur toile, 79,2 x 95,5 cm - Musée du Vieux Toulouse, photo : Jérôme Kerambloch

Avant-propos

Une femme qui tricote, des joueurs de belote, trois étudiants qui trinquent, deux frères pêchant à la ligne, une vacancière qui lit sur un banc... Comment ces scènes terriblement banales ont-elles pu donner naissance à des chefs-d'œuvre qui nous touchent, nous émeuvent sans pour autant l'expliquer ? Il nous faut pour cela faire un rapide crochet par notre passé.

Dès la fin du XVIII^e siècle, la grande peinture religieuse, historique, académique – « noble » par excellence – va laisser place petit à petit à un autre courant que les spécialistes appelleront la « peinture de genre ». Il s'agit pour les artistes, dits réalistes, de représenter des scènes de la vie quotidienne de gens ordinaires. Ce mouvement pictural va rapidement rencontrer le succès et l'intérêt des amateurs d'art en France.

L'Occitanie offrira un terreau fertile, un cadre rêvé à tous ces peintres voulant camper leurs semblables dans leurs travaux, leurs activités, leurs loisirs de tous les jours. Outre un environnement paysager très riche et varié, qui va des rives de la Méditerranée aux collines gasconnes et des plateaux de l'Aubrac jusqu'aux cimes des Pyrénées, la lumière de cette région leur est propice. Elle fait vibrer les couleurs, découpe les formes, accentue les contrastes entre le clair et l'obscur. Il faut citer le grand Aristide Maillol, écrivant à ses amis lorsqu'il retourne dans son pays natal (Banyuls-sur-Mer) après un long séjour dans la capitale : « *J'ai dit Merde à Barbizon¹, vive le Midi. Là est la couleur et la lumière !* ». Il en est de même pour le peintre audois Paul Sibra qui confie à sa fiancée dans une lettre : « *Et moi, je reste ici à m'ennuyer. Je ne serai*

1. Barbizon est une commune de Seine-et-Marne, qui a donné naissance à « l'école de Barbizon », foyer de la peinture pré-impressionniste en France.

jamais un vrai Parisien. J'étouffe dans cette atmosphère lourde de fumée grasse... ». Cette lumière tant recherchée qui transcende les couleurs va d'ailleurs donner naissance en Occitanie au fauvisme. Collioure est le berceau de ce mouvement artistique dont Henri Matisse et André Derain comptent parmi les plus célèbres représentants.

Quelquefois, plus que la lumière, c'est tout simplement le climat qui attire certains peintres dans le Midi, à l'image du maître Raoul Dufy venant à Perpignan et Céret pour soigner ses rhumatismes !

Au sein d'un milieu chaleureux et accueillant, tous ces artistes vont immortaliser sur leur chevalet la vie des habitants d'Occitanie. Ils utilisent des modèles trouvés dans leur environnement proche, près de là où ils habitent. Marie Petiet, dans des tableaux pleins de fraîcheur et de sensualité, met en scène ses connaissances de la ville de Limoux. Bien souvent, des propres membres de la famille des peintres se retrouvent même couchés sur les toiles. François Gauzi ou Henri Martin, près de Toulouse, s'inspirent beaucoup de leurs enfants, leurs parents, leurs nièces et neveux...

Dans ces tableaux où papillonnent tant de personnages, le spectateur y surprend souvent de la gaieté, un bonheur tout simple et familial. Les scènes respirent la félicité même si leurs créateurs ont traversé – pour bon nombre d'entre eux – bien des guerres et des tragédies qui ont secoué les siècles passés.

Toutes ces œuvres sont aussi de formidables témoignages historiques. En campant les mœurs, la vie journalière, les attitudes, l'environnement domestique des habitants d'Occitanie, elles sont les reflets des évolutions de notre société. Aux cimes, combien de métiers aujourd'hui disparus, de traditions oubliées, de paysages qui n'existent plus. Pour les plus nostalgiques, c'est l'évocation et la douceur d'un paradis perdu.

Dans cet ouvrage, les peintres qui nous procurent toutes ces émotions sont en très grande majorité originaires d'Occitanie. En outre, leurs tableaux représentent tous des scènes situées dans notre région, même si la localisation (elle est mentionnée dans les cartels en rouge) n'a pas été facile pour une poignée d'entre eux et extrapolée en fonction de l'année de leur exécution² et de leur environnement...

Qu'ils aient peint l'Occitanie des champs ou des clochers, de la Grande Bleue ou des sommets, puisse ce livre rendre hommage à tous ces artistes qui ont capturé avec sensibilité des pans entiers et heureux de notre passé.

2. De même, malgré nos recherches, quelques dimensions et années de réalisation des tableaux n'ont pu être trouvées et ne figurent donc pas dans les cartels correspondants.

À
la maison

Tout un symbole... Les premiers tableaux de ce livre nous invitent à s'asseoir à table. Ce voyage artistique et gastronomique n'est pas fortuit. En raison d'une quasi-vénération pour tout ce qui pointe allègrement dans leur assiette, les Français consacrent en effet 2h13 par jour à manger et à boire, soit 40 minutes de plus que la moyenne des pays européens et deux fois plus que les Américains (source OCDE) ! Et à l'intérieur de notre pays, c'est l'Occitanie qui est la région où l'on passe le plus de temps à table... Ce record s'explique probablement par une gastronomie très variée, qui est longue à préparer et à déguster, un climat



(Hérault) Louis PEYRÉ, *Le « 4 heures » sous la véranda*, 1994, huile sur toile, 116 x 89 cm
Collection particulière

doux qui permet de déjeuner et dîner dehors tardivement, un besoin très latin de se retrouver et discuter en famille, entre amis...

Les artistes en Occitanie ont donc largement peint les cuisines où les repas se préparent, les salles à manger où les convives se rassemblent autour de la table... C'est un monde de gaité, de couleurs, de saveurs qui leur ressemble et les inspire. De la préparation d'une cargolade à Perpignan à un repas entre amis dans un mazet de vignes à Nîmes, ils ont fixé sur leurs toiles de simples mais précieux instants de bonheur.

Toujours dans l'univers de la maison, les travaux domestiques – pourtant moins glamours que les arts de la table – ont été aussi immortalisés par des peintres curieux de capter des scènes ordinaires de la vie quotidienne. Mais tous n'ont pas eu le même privilège... Si le passage du balai par la ménagère sur le sol de la maison, ou du chiffon pour enlever la poussière ont été délibérément oubliés, le labeur des lavandières est devenu sur-représenté ! Le peintre a-t-il trouvé là un univers poétique stimulant ? La couleur bariolée du linge, les paniers d'osier ruisselantes, l'eau claire des rivières, la beauté des lavoirs de pierre...

Il est en est de même pour les travaux d'aiguille – la couture, le tricot, la broderie – qui sont très souvent figurés par les peintres de notre région, comme dans le reste du pays d'ailleurs. Il s'agit d'activités manuelles et créatives, reposantes et solitaires, dont ils se sentent proches. Le ballet lent, régulier et précis des aiguilles à tricoter ou à repriser n'est-il pas voisin de celui du pinceau du peintre ?

AUTOUR DE LA TABLE



(Pyrénées-Orientales) Louis DELFAU, *La cargolade*, 1935, huile sur bois, 94,4 x 117 cm - Perpignan, Musée d'art Hyacinthe Rigaud
Page suivante : (Limoux, Aude) Marie PETIET, *L'écaillère*, entre 1886 et 1889, huile sur toile, 110 x 75 cm - Musée Petiet de Limoux





(Sète, Hérault) Gabriel COUDERC, *Le repas*, 1936, huile sur toile, 130 x 192 cm - Musée Paul Valéry, Sète



(Ariège) René GASTON-LAGORRE, *Bergers à l'intérieur de la cabane*, huile sur toile, 35 x 76 cm - Collection particulière



En haut : (Quarante, Hérault) Isabelle ZUTTER,
Les 3 éplucheurs, 2010, huile sur toile, 116 x 89 cm
 Collection particulière
 Ci-contre : (Nîmes) Isabelle ZUTTER, *Cuisine d'automne*,
 2019, huile sur toile, 116 x 89 cm - Collection particulière



(Hérault) Louis PEYRÉ, *La cuisine*, 1988, huile sur toile, 55 x 46 cm - Collection particulière



(Environs de Nîmes, Gard)
Armand COUSSENS, *Le Mazet*, 1929,
huile sur toile, 105,5 x 125,5 cm
Musée des beaux-arts de Nîmes